

# Les trésors des Ribeaupierre au Musée d'Unterlinden

**Dossier à  
conserver**

C'est aux châteaux forts que nous accolons spontanément le nom des Ribeaupierre. Mais au 16<sup>e</sup> siècle, ces dynastes s'établissent en ville, dans un château confortable et cossu, l'actuel Lycée Ribeaupierre.

Les Ribeaupierre, qui ont su se ménager les plus hautes faveurs des Habsbourg au sein du Saint Empire Romain Germanique, garderont leur crédit auprès de Louis XIV, au moment de l'annexion à la France. Conscients de leur rang élevé dans la hiérarchie nobiliaire, ils veillent à ce que leur soient rendus les honneurs conférés par leur poids politique et leur solide assise patrimoniale.

Les Ribeaupierre se doivent d'entretenir une Cour, reflet de leur puissance et de leur goût pour les Arts et les Lettres. En mettant un terme à l'Ancien Régime, la Révolution provoquera la destruction et la dispersion des objets témoins de leur splendeur passée.

**Le Musée d'Unterlinden à Colmar abrite dans ses collections des tableaux, des armoires et des armes provenant du séquestre révolutionnaire de 1793. Nous vous présentons aujourd'hui les 6 peintures des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Les 3 premiers tableaux sont exposés dans la Salle du Clavecin qui restitue admirablement l'atmosphère d'un salon aristocratique du 17<sup>e</sup> siècle.**

## ■ Christian II de Birkenfeld et sa famille

Le 17<sup>e</sup> siècle marque une rupture à la fois dans l'histoire de l'Alsace et dans celle des Ribeaupierre : la Guerre de Trente Ans (1618-1648) s'achève par le Traité de Westphalie qui fait de l'Alsace une province royale française. La noblesse alsacienne, Jean-Jacques de Ribeaupierre en tête, reconnaît la souveraineté de la France. La lignée masculine des Seigneurs de Ribeaupierre – ininterrompue depuis 500 ans – s'éteint en 1673 à la mort de Jean-Jacques de Ribeaupierre.

C'est par sa fille, Catherine-Agathe de Ribeaupierre, mariée depuis 1667 au Prince Palatin Christian II de Birkenfeld que la Seigneurie revient –selon le bon plaisir du Roi Louis XIV- à cet officier au service de la France. Colonel du Régiment Royal d'Infanterie d'Alsace créé en 1656, Christian II, nouvellement investi, a promis Foi et Hommage à la Couronne de France pour tous les fiefs des Ribeaupierre.

Ce tableau est imposant (2m x 1,45m), sa date et son auteur sont inconnus. A gauche, le Duc de Birkenfeld, et au centre, Catherine-Agathe de Ribeaupierre (1648-1683), entourée de ses trois enfants : l'aînée, Madeleine (1668-1704), debout à côté de sa mère ; la cadette, Louise

(1679-1753), et l'héritier, Christian III (1674-1735), qui pose sa main sur la robe de sa mère. La somptuosité des costumes, le travestissement de Madeleine en costume ro-

main, la pose majestueuse des personnages suggèrent bien l'élégance affectée du Grand Siècle. C'est un portrait de Cour, à la mode de Versailles.



«Christian II de Birkenfeld et sa famille»

## ■ La bataille d'Arbelles

La nouvelle appartenance au Royaume de France induit des principes culturels dont Catherine-Agathe et son époux se font les relais ; la peinture est un moyen d'affirmer une supériorité d'ordre culturel, intellectuel, social, qui a pour modèle Versailles. Le 17<sup>e</sup> siècle institutionnalise la peinture et place au sommet de la hiérarchie la peinture de «Grand Genre» qui met en scène l'Histoire Antique et l'Histoire Biblique.

Les Birkenfeld ont commandité deux œuvres ayant pour thème l'Histoire Antique . Ces œuvres exaltent la puissance et la gloire des armes victorieuses dont les bienfaits changent la destinée des peuples. Ils sacrifient au goût de l'époque où les peintures de batailles étaient très prisées.

La bataille d'Arbelles est une toile de 1,10m x 3,70 m qui appartient au Cycle Monumental des Batailles d'Alexandre.

C'est une copie de Charles Le Brun, aujourd'hui au Louvre, provenant des collections de Louis XIV. Elle met en scène Alexandre le Grand qui bat Darius, Roi des perses, en 331 avant Jésus-Christ à Arbelles (aujourd'hui proche de Mossoul en Irak).

En bonne machine artistique à la gloire du Roi, Le Brun flatte l'ambition du monarque qui trouve dans Alexandre le Grand un modèle à sa mesure.

Les Birkenfeld participent à cette propagande glorifiant la monarchie et ses conquêtes.

La bataille d'Arbelles montre le dernier affrontement entre les deux hommes au bord du Tigre. Vaincu, Darius s'apprête à fuir le champ de bataille, troquant son char monumental contre un cheval. Derrière Alexandre le Grand, le devin Aristandre fait remarquer dans le ciel l'aigle qui annonce la victoire !

Celle-ci permettra la diffusion de la culture grecque en Egypte et en Asie Mineure.

C'est l'articulation de deux grands cycles de l'histoire : la fin de l'Empire Perse et la naissance de l'Empire Grec.

## ■ La bataille de Constantin contre Maxence

Une attribution récente en ferait un original de Hyacinthe GIMIANI, peintre actif à Rome en 1640 dans l'entourage de Pierre de CORTONE. Un tableau identique se trouve à Versailles.

En 206, près de Rome, Constantin est proclamé empereur à la place de Maxence, impie et cruel. Favorable aux chrétiens, il aperçoit dans le ciel, avant la bataille, une croix lumineuse avec l'inscription «IN HOC SIGNES VINCES» «Par ce signe tu vaincras». Le Christ lui apparaîtra la nuit suivante en lui ordonnant de se servir du signe céleste dans la bataille.



Constantin triomphe de Maxence qui se noie dans le Tibre. Pour la première fois un étendard porte le signe du Christ : une croix surmontée d'une couronne au milieu de laquelle les lettres KHI et RO entrelacées représentent le monogramme du Christ. La victoire de Constantin aura pour conséquence la reconnaissance officielle de la religion chrétienne dans l'Empire Romain. Désacralisé, l'empereur Constantin reconnaît Dieu au-dessus de sa personne.

Il se proclame aussi représentant de Dieu sur terre. Louis XIV, monarque de droit divin puise ainsi sa légitimité dans l'histoire romaine.



«La Bataille d'Arbelles»



«La bataille de Constantin contre Maxence»

## ■ Le Festin de Balthasar

Le Festin de Balthasar et l'Adoration des Rois Mages sont dans un état de conservation désespéré et non accessibles au public. Ce sont ici des détails des œuvres qui vous sont montrés.

Les œuvres datent de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, ont des dimensions impressionnantes : 2 m x 3,30 m et ne sont pas attribuées.

Balthasar, dernier Roi des Babyloniens, donne un festin pour les 1000 Grands du Royaume. Il se moque du Dieu des Juifs que son père Nabucco garde en captivité à Babylone et auxquels il a dérobé les vases sacrés du Temple de Jérusalem qui sont visibles sur la table du festin. En fait, tout protestant instruit de la fin du 17<sup>e</sup> siècle connaît la fin de ce moment spectaculaire de l'Ancien Testament. Le Châtiment est proche et dans la nuit même, la prophétie de Daniel se réalise. C'est la chute de Babylone, royaume décadent, dépravé et païen. Très en vogue au 17<sup>e</sup> siècle ce thème allégorique est un avertissement aux Princes qui doivent se garder de l'impiété et du blasphème.



«Le Festin de Balthasar»



## ■ L'Adoration des Rois Mages

Elle représente les Mages, simples astrologues persans qui se prosternent devant l'Enfant Jésus. Ils symbolisent les trois âges de la vie et les trois continents connus au Moyen Âge. Ainsi Melchior représente la vieillesse et l'Europe : il offre de l'or car l'enfant est un Roi. Balthazar représente la maturité et l'Asie : il offre de l'encens dont la fumée remonte vers le ciel et nous rappelle que l'enfant est un Dieu. Gaspar représente la jeunesse et l'Afrique : il apporte de la myrrhe, utilisée pour l'embaumement et nous rappelle que Jésus s'est fait homme. Seul l'Évangile de Saint Matthieu mentionne cet épisode.

Cette représentation est très populaire dans la Vallée du Rhin à la faveur du transport des reliques des Rois Mages au 13<sup>e</sup> siècle depuis Milan jusqu'à la cathédrale de Cologne. Ribeauvillé fut d'ailleurs une ville-étape.

## ■ Le portrait de Christian IV de Birkenfeld (1722-1775)

L'identification du portrait est récente et a été faite sur la base d'une comparaison avec un portrait conservé à Versailles, de mêmes dimensions. Il était identifié autrefois comme un portrait de l'Empereur Joseph II, frère de Marie-Antoinette (1741-1790). Il représente un homme en pardessus de velours rouge bordé de fourrure noire, portant perruque.

La mise est très soignée. Le personnage a des traits réguliers, un regard pénétrant et une distinction naturelle.

Il s'agit bien en effet du portrait de Christian IV de Birkenfeld. Né à Ribeauvillé, il y a vécu jusqu'à sa majorité.

Il avait épousé morganatiquement une danseuse née à Strasbourg, Marianne CHARASSE qui lui a donné 6 enfants. Fille Comtesse de Forbach, elle fut proche de Louis XV et de Marie-Antoinette. Très cultivée, elle était l'amie de nombreux écrivains et Diderot a rédigé à son intention en 1772 une «Lettre sur l'éducation des enfants».



**Nous remercions Mme Pantxika DE PAEPE, Conservatrice en chef du Musée d'Unterlinden pour le prêt des photographies.**